



L'Amazonie, un terrain d'expérimentation du développement durable - Introduction

Xavier Arnauld de Sartre, Christophe Alabaldejo

► To cite this version:

Xavier Arnauld de Sartre, Christophe Alabaldejo. L'Amazonie, un terrain d'expérimentation du développement durable - Introduction. L'Amazonie brésilienne et le développement durable. Expériences et enjeux en milieu rural, L'Harmattan, pp.17-34, 2005. halshs-00653408

HAL Id: halshs-00653408

<https://shs.hal.science/halshs-00653408>

Submitted on 19 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Amazonie brésilienne et le développement durable

Expériences et enjeux en milieu rural

En amont de la coordination de cet ouvrage, un séminaire en janvier 2003 de la Maison des Sciences de l'Homme de Toulouse (axe « Territoires, Villes, Mobilités », atelier « Frontières et interdépendances » coordonné par M.C. Cassé, laboratoire Dynamiques Rurales) a servi de point de départ, sous le titre « Territorialités en mouvement et développement durable : l'apport méthodologique des fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne » ; organisé par C. Albaladejo, X. Arnauld de Sartre et H. Guétat-Bernard, avec l'aide des laboratoires UMR Dynamiques Rurales de l'UTM-ENSAT-ENFA et l'INRA-SAD Toulouse, équipe Médiations, et avec la participation de M.C. Cassé, N. Angelos Menezes, L. Grandchamp, F. Pinton, B. Sourisseau, J. Picard, A. Simões, G. Diniz Guerra.

Cet ouvrage est publié avec l'appui de la Zone Atelier Amazonie du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) : « Environnement et développement en front pionnier amazonien : étude de sites et analyse d'expériences pour une coévolution de l'agriculture familiale avec son environnement ».

Il a été fabriqué avec le concours de Monique Moralès (IRSAM, Université de Pau et des Pays de l'Adour) et de Raymond Badel (CNRS, UMR 5603).

Photo de couverture C. Albaladejo, 1997

© L'Harmattan, 2005

ISBN XXXXXXXXXXXX

Sommaire

Préface

Introduction : L'Amazonie, un terrain d'expérimentation du développement durable

Chapitre 1 : Situations de l'Amazonie

Première partie : Le développement durable à l'épreuve de sa mise en pratique, de la notion à l'apprentissage sur le terrain

Chapitre 2 : Les nouvelles politiques publiques de développement rural en Amazonie : quels apprentissages territoriaux ?

Chapitre 3 : Construction du territoire, développement durable et démocratie sur les fronts pionniers amazonien

Chapitre 4 : Ethnographie d'un projet de développement. Les frontières entre chercheurs et agriculteurs : l'échec d'une expérience d'introduction de la traction animale en tant que processus d'apprentissage social

Chapitre 5 : Ethnographie d'un projet de développement. La gestion concertée des ressources au niveau local en Amazonie Orientale : une utopie nécessaire ?

Chapitre 6 : Le paysage, un outil d'analyse des dynamiques spatiales

Deuxième Partie : Représentations et pratiques de l'espace par les paysanneries amazoniennes

Chapitre 7 : Populations traditionnelles : enquête de frontière

Chapitre 8 : Approche cartographique de l'intégration d'un territoire amazonien : la région Barreira Branca (Tocantins)

Chapitre 9 : Gestion de la fertilité des sols d'une localité en Amazonie. Les points de vue des paysans et des experts peuvent-ils se répondre ?

Chapitre 10 : Multipolarité des espaces de vie sur la frontière et construction sociale du territoire

Chapitre 11 : Diversité de l'agriculture familiale et évolution des fronts pionniers : la place des jeunes agriculteurs en question

Chapitre 12 : Ethnographie d'une communauté rurale. Réseaux religieux, liens de voisinage et participation syndicale : la formation d'une congrégation évangélique dans le sud du Pará

Bibliographie

Liste des sigles

Les auteurs

Tables

INTRODUCTION

L'Amazonie, un terrain d'expérimentation du développement durable

*Christophe ALBALADEJO
et Xavier ARNAULD DE SARTRE*

L'Amazonie synthétise par excellence les enjeux du développement durable. Le plus grand massif forestier de la planète, réservoir de biodiversité et lieu de régulation du climat, est le thermomètre de la dégradation de l'environnement. Le déboisement étant considéré comme le principal indicateur de cette dégradation, c'est à sa limitation que visent les politiques de développement durable. Mais le développement durable, comme la contention des déboisements, sont des objectifs apparus trop récemment pour pouvoir être atteints par une simple décision politique : dix ans après l'intronisation mondiale du développement durable au Sommet de la Terre de Rio, cette idée est fortement critiquée. Il n'en faut pas plus pour que certains déclarent qu'il s'agit d'une belle idée inapplicable, et le demi-échec du second Sommet de la Terre qui s'est tenu en 2002 à Johannesburg manifeste les limites d'une notion floue, synthèse géopolitique à usage diplomatique pour les uns, objectif trop vague pour être appliqué dans des politiques précises pour les autres.

Aujourd'hui, le développement durable est à un tournant de son histoire : s'il ne veut pas disparaître dans le cimetière des belles idées, il lui faut se modifier, tirer des leçons de ses échecs, mais aussi de ses réussites. Et il lui faut encore savoir s'adapter dans des situations très précises. C'est à cela que veut contribuer le présent ouvrage, en essayant de faire un bilan de dix années de développement durable en Amazonie. Ce bilan vise à faire un point, à partir d'études précises, sur des expériences de développement durable qui ont été menées en Amazonie brésilienne et / ou sur la manière dont celles-ci pourraient s'articuler aux logiques des populations locales. En ceci, l'ouvrage a vocation à dépasser le contexte amazonien, pour en souligner l'intérêt méthodologique.

Ce bilan, bien évidemment, ne s'aurait s'abstraire du passé de l'Amazonie : pas plus qu'il ne se décrète, le développement durable ne s'applique sur un terrain vierge. Des dynamiques héritées du passé contraignent fortement le présent, et en font ressortir les enjeux. Il y a une spécificité irréductible de l'Amazonie. Si l'on cherche à en faire un

laboratoire de l'application du développement durable et à en tirer des enseignements généralisables dans d'autres situations, il faut au préalable être capable de souligner cette singularité. Il faut aussi, pour y tirer un bilan de l'application du développement durable, trouver des indicateurs pour mesurer ce dernier et, plus largement, préciser quels sont les enjeux de la durabilité en Amazonie.

Quelle stabilisation des fronts pionniers observe-t-on ?

L'Amazonie a un certain nombre de spécificités qui en font à la fois un cas particulier et un cas d'école. Le déboisement y a trois causes principales, qu'Hervé Théry rappelle dans le premier chapitre : l'exploitation forestière, la mise en place de grands projets d'infrastructure et la colonisation agricole. Parce que la troisième est souvent la conséquence des deux premières, elle est souvent la plus visible. La colonisation se fait par le biais de fronts pionniers agricoles, zones de colonisation récentes gagnées sur la forêt amazonienne. Ce phénomène est ancien : certaines zones en bordure orientale et septentrionale de la forêt amazonienne, qui il y a trente ans étaient encore en forêt, sont aujourd'hui complètement déboisées. Plus largement, on peut considérer que depuis le milieu du XIX^e siècle, de nombreux fronts pionniers ont fait reculer la forêt sur tout le territoire brésilien, que ce soit dans le Sud, le Nordeste, le Centre-Ouest ou le Nord. Considérer les fronts pionniers dans cette perspective historique revient à les inscrire dans une politique générale d'occupation de l'espace très consommatrice de terre, que Martine Droulers (2001) qualifie de «géophagique».

Or, cette consommation de terre se révèle très souvent être un gaspillage dans la mesure où les terres occupées par les fronts pionniers agricoles sont le plus souvent affectées à l'élevage extensif. Le phénomène est le suivant : des agriculteurs à la recherche de terre profitent de l'aubaine de l'ouverture d'un front pionnier pour s'approprier, avec ou sans l'aide de l'État, une terre. Ils déboisent et travaillent cette terre quelques années puis la vendent à des grands éleveurs (*fazendeiros*), qui se constituent ainsi de grands domaines ; les agriculteurs familiaux, eux, partent vers un nouveau front pionnier, où la même situation va se reproduire. C'est ainsi que, même dans des zones où les structures foncières ne sont pas figées dès le départ, se reproduisent les très grandes inégalités foncières caractéristiques du Brésil et, plus largement, de l'Amérique Latine ; un certain déterminisme semble gouverner l'évolution des territoires en Amazonie.

Dans un précédent ouvrage consacré aux fronts pionniers amazoniens et publié, au milieu des années 1990, dans la même collection (Albaladejo et Tulet, 1996), un débat est apparu entre deux visions contrastées de

l'évolution possible des fronts pionniers. Si les auteurs s'accordaient pour qualifier l'évolution des fronts pionniers par une succession de phases, allant de l'occupation à la consolidation, puis à l'intégration régionale, ils divergeaient dans leur vision de cette évolution. Martin Coy (1996) avait une vision très déterministe : pour lui, les fronts pionniers actuels sont la reproduction d'un mouvement ancien, qui a toujours donné lieu au même type d'évolution ; on peut donc, de son point de vue, modéliser l'évolution des fronts pionniers. Le fruit de cette évolution est la concentration foncière aux mains de quelques grands propriétaires, et le départ des premiers occupants, les agriculteurs familiaux, qui soit partent grossir les faubourgs des villes, soit migrent vers de nouveaux fronts pionniers. Christophe Albaladejo et *al.* (1996) se plaçaient au contraire dans une perspective constructiviste : pour eux, l'évolution vers des régions vides d'hommes n'est pas inéluctable ; elle dépend d'un ensemble de facteurs qui se manifestent au moment de la consolidation du front pionnier.

De fait, trente ans après le début de la colonisation, l'Amazonie des frontières est bien en train de se régionaliser. Alors qu'au milieu des années 1990 Martine Droulers parlait, pour qualifier différents types d'occupation de l'espace en Amazonie, d'Amazonie des fleuves (l'Amazonie traditionnelle) et d'Amazonie des routes (celle de la colonisation) (Droulers, 1995), elle constate, dans un ouvrage récent, l'émergence d'une «Amazonie des régions» (Droulers, 2004). La croissance urbaine de l'Amazonie, et les signes d'une stabilisation de «l'agriculture familiale», laissent penser que cette évolution est bien en cours.

Mais un élément est venu renouveler ce questionnement : l'émergence des politiques de développement durable. Les phénomènes de frontières ont attiré l'attention des médias et des agences de développement au cours des années 1980, parallèlement à l'émergence des problématiques environnementales dans l'opinion publique internationale. Localement, le système d'avancée des fronts pionniers est combattu par deux types d'acteurs : on connaît bien les agences de développement qui veulent lutter contre le déboisement. Elles ont fait alliance avec la gauche brésilienne qui réclame une réforme agraire au Brésil. Cependant la difficulté qu'ont les agriculteurs familiaux à se stabiliser fragilise leurs positions : en effet, ces migrations successives permettent aux opposants à la réforme agraire de stigmatiser l'incapacité de l'agriculture familiale à pratiquer une agriculture stable. Dès lors, l'objectif commun des défenseurs de l'agriculture familiale (syndicalistes en tête) et des protecteurs de la forêt amazonienne devient de stabiliser l'agriculture familiale dans les fronts pionniers existants afin de limiter l'avancée de nouveaux fronts pionniers.

Le développement durable constitue un cadre dans lequel peut se réaliser cette alliance : son objectif, le développement de la génération actuelle sans remettre en question la capacité des générations futures à se développer, correspond bien aux attentes de ces deux types d'acteurs ; d'autant plus qu'une agriculture durable contient explicitement la référence à une stabilisation dans l'espace par une augmentation de la productivité des terres sans usage d'intrants. Ce cadre, qui a bénéficié de financements non négligeables, explique le grand développement d'actions de développement ayant comme objectif la gestion durable des fronts pionniers amazoniens (Lachartre et Léna, 2002). Succès d'autant plus spectaculaire que la rhétorique du développement durable a maintenant gagné le gouvernement brésilien, qui prétend mettre en place ce que Martine Droulers appelle une «géosophie», mode de gestion durable du territoire (Droulers, 2001 et 2004).

Il y a là un élément pour penser une évolution différente des frontières amazoniennes : «S'il est certain que les pressions vont considérablement augmenter, il serait hasardeux d'en prédire la forme et l'intensité à l'échelle locale ou régionale. La vision déterministe [de l'évolution des frontières] semble peut-être mise en échec (jusqu'à quel point ?) par les contre-pouvoirs que constituent la prolifération associative et l'extension des réseaux. Ils introduisent un facteur d'innovation et d'imprévisibilité. Contrairement à la situation d'il y a dix ans, il semblerait qu'au lieu de se restreindre, les marges de manœuvre se multiplient» (Léna, 1999, p. 119).

Mais pour avoir une chance de transformer les dynamiques d'occupation de l'espace, les nouveaux acteurs du développement durable doivent d'abord susciter des changements d'ordre socio-politique : en effet, les relations sociales sont, en Amazonie, caractérisées par la prégnance de relations clientélistes, qui prennent la forme particulière de la fiction paternaliste (Léna et *al.*, 1996). C'est par le biais de réseaux d'allégeance personnelle que l'aide publique parvient aux populations à qui elle est destinée ; or, la finalité de ces réseaux n'est pas le développement, mais leur propre reproduction. Ces relations, qui prennent la forme de véritables *habitus* de non-développement, contraignent très fortement toute action ; à tel point que la réussite des politiques de développement suppose la rupture avec ces dynamiques.

Géophagie contre géosophie, paternalisme contre démocratie, grande propriété contre agriculture familiale. Le développement durable suppose, en Amazonie, une rupture avec de nombreux héritages. Si cela réduit un peu la dimension d'exemplarité du cas amazonien, il y a au moins une dimension commune avec toute autre situation : le fait que, de toute façon, l'idée de développement durable, au moins dans l'acception que nous en prenons, suppose une rupture profonde avec les pratiques de développement

antérieures. C'est cela que nous voulons préciser à présent, en exposant la manière dont nous étudierons les politiques de développement durable en Amazonie.

Quels indicateurs de la durabilité utiliser pour décrire l'Amazonie ?

Définir des indicateurs de durabilité n'est pas simple à faire : cela implique d'abord de nous interroger sur ce qu'est le développement. Une vision critique du développement en fait un avatar de la notion de «progrès», caractéristique des sociétés occidentales (Rist, 1996). Selon la conception moderne de la croissance économique, que l'on peut caractériser à partir des travaux de Rostow (1960), les sociétés évolueraient mécaniquement, en passant par des stades différents. De l'autosubsistance à la société de consommation de masse, chaque économie doit passer par des phases progressives, selon une vision qui fait du développement une sorte de course entièrement dirigée vers un but unique et suivant un itinéraire obligé. Les politiques de développement viseraient à favoriser le changement de phase. Ainsi la force prise par le développement durable serait le signe d'une volonté d'infléchir, par une politique volontaire, les modèles de développement actuels vers des modèles plus justes et plus respectueux de l'environnement. C'est cette conception qui est critiquée par ceux qui disent que cela ralentit la «croissance», seule capable de réduire la pauvreté et de financer des recherches pour permettre au génie humain de reconstruire ce qu'il détruit.

Mais on peut avoir une autre conception du développement : elle part du principe qu'il n'y a pas un chemin unique pour se développer, mais qu'il y a autant de chemins et de types de développement qu'il y a de sociétés. Dès lors, l'important ne se situe pas tant au niveau des résultats escomptés, qu'au niveau de la méthode suivie pour les atteindre. Cette conception se situe dans une perspective critique par rapport à la précédente : «La volonté contemporaine de respecter et de tirer parti de la diversité environnementale constitue en effet un défi à la modernité, car celle-ci est connue pour sa tendance uniformisatrice liée au principe d'universalité qu'elle proclame comme son fondement. Le développement durable induit donc une réflexion sur le rôle, la place et la fonction du milieu dans le devenir de l'action humaine sur terre, mais il engage aussi à s'interroger sur la réalité de l'impact de la modernité sur la pensée aménagiste vis-à-vis du milieu» (Berdoulay et Soubeyran, 2000). Au-delà de la critique épistémologique que le développement durable apporte, implicitement, à la conception moderne de l'aménagement, il appelle à l'émergence de nouvelles conceptions de la «relation de développement». Cette relation ne veut plus en effet se penser comme une simple application locale de politiques génériques décidées

«d'en-haut». Les interactions singulières avec les populations et les dynamiques locales «font» aussi le développement, et n'en sont pas qu'un simple contrecoup, une retombée locale.

C'est bien ce que traduisent les mots d'ordre du développement «participatif» et «durable», à la mode avec persistance depuis près de vingt ans. Le développement à présent ne se veut pas seulement «négocié» avec les populations, mais co-produit avec elles. Il doit également répondre aux demandes des populations présentes, sans compromettre les possibilités des générations futures. Ces deux conditions conduisent à insérer le développement dans les relations aux autres et au territoire qui se nouent localement, dans les conditions concrètes et singulières de vie et de travail (notamment d'exploitation des ressources) des populations, dans leurs histoires aussi, et dans leurs capacités à se projeter dans l'avenir.

Aussi cela doit-il conduire à modifier profondément nos manières d'aborder le développement durable en Amazonie. Certes, on peut l'analyser à l'aune d'indicateurs «objectifs», comme les taux de déboisement ou des indicateurs sociaux. De ce point de vue, le bilan est peu encourageant : la colonisation du massif forestier amazonien a considérablement augmenté dans les années 1990. Ainsi, alors que les taux de déforestation très élevés des années 1980 (1,98 millions d'hectares par an étaient alors déboisés) ont quelque peu diminué au début des années 1990 (1,38 millions d'hectares par an), ils ont retrouvé de hauts niveaux à la fin des années 1990 (1,90 millions d'hectares par an). L'arc de la déforestation a progressé sur les franges orientales et septentrionales de l'Amazonie brésilienne (carte 1).

De manière plus précise, Hervé Théry propose, dans cet ouvrage, un panorama de l'Amazonie à partir de ces indicateurs : il montre clairement la distance qu'il reste à parcourir pour atteindre les objectifs affichés par le développement durable. À l'échelle du Brésil, les principaux indicateurs économiques et sociaux présentés sont largement en défaveur de la région amazonienne, et les productions qui la placent à un rang enviable (l'exportation de bois, l'élevage et le soja) sont aussi les plus prédatrices pour l'environnement. Ce chapitre pourrait d'ailleurs asséner un coup fatal aux défenseurs du développement durable en montrant que les principaux objectifs des plans de colonisation de l'Amazonie édictés par les militaires dans les années 1960, pendant l'heure de gloire de la conception moderne du développement, sont soit atteints, soit projetés pour les années à venir. Actuellement, il ne s'agit plus de savoir où les grands couloirs de circulation passeront et de se poser des questions existentielles sur un grand zonage de l'Amazonie : les tendances sont déjà données. Mais ce que propose Hervé Théry, c'est aussi d'observer pragmatiquement là où ces couloirs en interconnexion se superposent avec des projets qui leur sont contradictoires

(réserves, territoires indigènes, etc.). Il invite dès lors à affiner nos analyses dans ces régions.

La plupart des chapitres de l'ouvrage décrivent des situations d'une de ces régions, celle des fronts pionniers d'Amazonie Orientale (carte 2). Cette focalisation sur une région particulière s'explique en particulier par le caractère exemplaire de la région : située «à cheval» sur l'arc de la déforestation (carte 1), elle comprend à la fois des territoires déjà intégrés à cet arc (partie orientale de la carte 2) et à des territoires en cours d'intégration (partie occidentale de la carte 2). En effet, la région de la Transamazonienne est sans doute dans les prochaines à être intégrées à l'arc de la déforestation (Arnauld de Sartre, 2004) : la construction d'un barrage hydroélectrique colossal auprès d'Altamira, les pressions exercées sur la «terre du milieu» (région de São Félix du Xingu), le goudronnage probable des routes Transamazonienne et Cuiaba-Santarém, etc., font considérablement augmenter les pressions sur cette zone.

Il y a là un cas exemplaire pour observer les dynamiques à l'œuvre avant la manifestation de ces pressions et qui peuvent, dans le contexte actuel, les transformer. Elles ne sont pas toujours mesurables, ou du moins pas avec les outils classiques à notre disposition. Si ce que l'on cherche à savoir est en quoi le développement durable est la manifestation d'une crise de la modernité et de la relation de développement verticale, ce n'est pas avec des indicateurs classiques que l'on peut détecter et prendre la mesure de cette crise. Il faut au contraire essayer de comprendre comment peut se faire la rencontre entre une action de développement et les populations locales, entre des grands objectifs, forcément flous mais encadrés par les exigences de durabilité, et les pratiques de populations particulières situées dans des territoires particuliers.

La nouveauté de l'objet impose de définir un cadre d'analyse *ad hoc*, de déconstruire les concepts habituellement utilisés pour décrire les réalités afin d'en proposer de nouveaux. C'est ce que font les auteurs dans cet ouvrage, qui en cela aussi apportent un regard méthodologique sur l'évaluation des politiques de développement durable. Nous verrons alors que le développement durable revient à comprendre les pratiques des populations locales, en particulier par rapport aux objectifs économiques, sociaux et environnementaux du développement durable, et à définir des méthodes qui sachent activer les potentialités observées dans les pratiques de ces populations.

C'est par rapport à ces deux préalables que nous avons défini le plan de l'ouvrage. Faire un développement respectueux des attentes des populations revient, principalement en Amazonie, à démocratiser la relation de développement, à comprendre les pesanteurs qui y pèsent et à définir des

méthodes aptes à s'en dégager. Comprendre les pratiques des populations rurales revient à identifier les logiques sociales qui président à leur définition et dont la compréhension est la condition de mise en place d'une action dont les objectifs ne soient pas que ceux des acteurs de développement. C'est sur cette base que nous pourrions dresser un bilan de dix années de développement durable en Amazonie.

Les pratiques de développement durable en Amazonie face à l'apprentissage au quotidien de la démocratie

La première partie de cet ouvrage questionne la manière dont les politiques publiques préparent l'Amazonie au défi de créer un territoire régional, en l'abordant dans le cas des espaces ruraux. L'agriculture familiale étant au centre de tout projet de territoire durable en Amazonie, la question se pose d'une analyse de la déclinaison dans les situations amazoniennes des politiques publiques en faveur de cette catégorie.

Le texte de Christophe Albaladejo s'interroge sur les transformations que produisent les nouvelles politiques de développement rural au Brésil inspirées du concept de «pacte territorial». Ce travail de recherche permet à la fois de présenter les principes de l'action publique en faveur de l'agriculture familiale au Brésil et de s'interroger sur son applicabilité en Amazonie. Dans les textes, les actions en faveur de l'agriculture familiale ne se veulent plus conçues de façon sectorielle («pour la production agricole» ou «pour la paysannerie»), mais au travers des dispositifs délibératifs, au niveau local notamment (Conseil Locaux du Développement, etc.), intégrant plus largement tous les acteurs des territoires ruraux. Comment et jusqu'où ces principes de gouvernance territoriale, conçus en fait pour le Sud du Brésil, sont-ils applicables dans une région comme l'Amazonie, caractérisée par la violence et la prégnance des relations de paternalisme et de clientélisme ? L'analyse s'appuie sur les théorisations de l'apprentissage social (Röling, 1994) et de la théorie de l'équilibration (Piaget, 1975) pour tenter de qualifier non pas un état (la gouvernance territoriale), mais un processus (celui de la démocratisation du quotidien et de la transformation territoriale). Elle prend appui sur des entretiens réalisés en 2002 avec les principaux acteurs du développement dans la région de Marabá (État du Pará), que l'auteur compare à la situation du milieu des années 1990. Il montre l'ampleur apparente des changements survenus pendant ces années (recrutements d'agents, décentralisation voire privatisation du conseil technique, complexification des procédures, multiplication des instances de concertation...), et, dans le même temps, la reproduction des pratiques habituellement clientélistes et corporatistes du développement. Malgré le poids des habitus dans la relation de développement, un processus

d'apprentissage social semble cependant à l'œuvre. Ce processus est fragile et instable. Son instabilité tient notamment à ce qui apparaît encore comme des «ajouts», voire des placages, de nouvelles procédures ou dispositifs aux côtés du fonctionnement traditionnel de la société rurale amazonienne. Ce texte plaide pour la réintroduction du temps long et de l'histoire dans les études sur la gouvernance.

Jacky Picard complète cette étude par une analyse des effets de ces politiques publiques dans les modes de fonctionnement et les productions de deux localités de la région de Marabá : Rio Vermelho et Benfica. Rio Vermelho a accédé aux programmes de crédit en faveur des agriculteurs familiaux à travers la médiation d'un éleveur de la localité hostile aux syndicats paysans ; le conseil technique a quant à lui été assuré par l'agence gouvernementale de développement, l'Emater. À Benfica c'est le syndicat qui a fait l'intermédiation, et la coopérative de techniciens liée à ce syndicat a réalisé le conseil technique. Dans les deux cas, les crédits ont favorisé l'élevage bovin viande extensif, dont on peut douter de l'effet sur la pérennisation de l'agriculture familiale et sur l'atténuation des déboisements... Une tentative de diversification a eu lieu à Benfica (cultures annuelles, pisciculture...), mais la différence entre ces deux localités tient surtout aux effets de cette politique sur un apprentissage plus marqué de la démocratie à Benfica qu'à Rio Vermelho. Certes il convient, dans les deux cas, d'être en bons termes avec le président si l'on veut accéder aux crédits, mais le fonctionnement du syndicat a fait une place bien plus effective aux nouvelles instances de décision et concertation que le réseau de clientèle du notable local de Rio Vermelho. Même à Rio Vermelho, l'aide publique au développement de la petite agriculture familiale, malgré ses travers, contrarie les réseaux de clientèle et favorise à terme un fonctionnement plus égalitaire et démocratique. Cette démocratisation a tendance à faire émerger d'autres projets de vie dans le territoire et donc d'autres productions que l'élevage bovin extensif ; elle fait également du niveau local un niveau essentiel d'élaboration d'un projet territorial plus durable.

Deux enseignants-chercheurs d'universités brésiliennes (Aquiles Simões et Heribert Schmitz), qui ont été très fortement engagés dans une ONG de la région d'Altamira (le Laboratoire Agro Écologique de la Transamazonienne), s'interrogent sur leur participation à un projet de recherche-action consistant à tenter d'introduire la traction attelée en Amazonie. Il faut rappeler qu'en Amazonie la terre est meuble derrière une défriche-brûlis de forêt (primaire ou secondaire¹). Qu'est-ce qui peut bien motiver alors des

¹ En revanche les pâturages, au contraire des friches, peuvent avoir un dramatique effet compactant sur les sols, diminuant nettement leur fertilité.

agriculteurs à solliciter des chercheurs agronomes pour les aider à intensifier l'usage des terres cultivées en introduisant la traction attelée ? Une volonté de produire plus pour le marché ? Des préoccupations environnementales ? Simões et Schmitz, qui comme bien d'autres techniciens en ont fait les frais à leurs dépens, montrent que c'est la recherche d'avantages politiques qui motive cette demande de collaboration avec la recherche. Quelle que soit ensuite l'attitude adoptée – critique, empathique ou distante – il est très difficile pour le chercheur de ne pas se faire manipuler et utiliser comme «ressource» dans les réseaux d'allégeance et de clientèle qui fondent localement le champ politique. Que le projet soit cohérent ou non sur le plan technique importe peu, le principal est qu'il aide les *leaders* qui l'ont soutenu à se faire élire... Dans ce contexte, le «développement participatif», la recherche-action ou la recherche en partenariat ne sont-ils pas des méthodes illusoire, voire ingénues ? L'expérience des auteurs et la vision théorique du développement de l'agriculture familiale qu'ils en tirent conduisent à une analyse bien plus nuancée. Ils montrent notamment, à travers trois phases du projet, une évolution des rapports entre le champ scientifico-technique et le champ syndicalo-politique. Leur thèse est même celle de l'émergence, à travers la multiplication des expériences de développement durable ou participatif et la démocratisation de la société, d'un champ «critique» (il faudrait dire aussi «dynamique»), celui du développement de l'agriculture familiale, une sorte de champ technique non plus uniquement dépendant du politique mais en voie d'autonomisation... L'explication des marges de progrès en Amazonie se fait donc plus grâce à la mobilisation de concepts dynamiques que par la description des proximités à des états stables.

Dans la même perspective, Christophe Albaladejo et Iran Veiga se posent la question des conditions de mise en place des principes de «gestion concertée des ressources naturelles» au niveau local en Amazonie Orientale. Un projet de gestion paysanne de la forêt native, appuyé par le Ministère Brésilien du Milieu Naturel et réalisé par le Laboratoire Socio Environnemental du Tocantins (Lasat), conjointement avec trois syndicats de travailleurs ruraux de la région de Marabá, sert de cadre à cette réflexion ; mais ils essaient de dégager de cette expérience des principes méthodologiques et théoriques. Trois dimensions d'une gestion concertée selon la théorie des organisations sont abordées : premièrement les limites et la morphologie du système d'action concret concerné, deuxièmement les savoirs de gestion des ressources en jeu et, troisièmement, les conditions et la qualité de la délibération entre acteurs à propos de cette gestion. Dans leur dernière partie, les auteurs reprennent transversalement les aspects précédents sous l'angle de l'apprentissage, notamment de l'apprentissage

organisationnel. Cet exemple attire l'attention sur les dangers d'en rester à une vision sociologique limitée aux organisations, et montre qu'il faut ouvrir le cadre d'analyse et de réflexion à l'ensemble de la société brésilienne, suffisamment du moins pour être en mesure de qualifier les conditions d'application de telles approches. Cette recherche démontre ainsi l'impossibilité d'une gestion concertée «en l'état», les conditions sociales étant loin d'être réunies en Amazonie. En revanche, les auteurs argumentent pour l'utilité de l'exercice, sur un plan non seulement sociologique mais surtout social, qui consiste à tenter d'appliquer des méthodes de gestion concertée, à condition de transformer les postulats de l'approche en termes de sociologie des organisations et des approches patrimoniales en hypothèses ou en grandes directions d'évaluation de l'action. Autrement dit, la gestion concertée des ressources avec les paysans de l'Amazonie Orientale est une utopie, mais elle commence à être utile à partir du moment où elle est considérée comme telle. La «participation» et la «concertation» sont illusoire en Amazonie, mais ce qui est important, c'est le processus d'apprentissage qui consiste à tenter de les mettre en pratique.

Comme nous l'avons vu, la nouvelle donne du développement consiste en une multiplication des projets et initiatives de la part d'organisations extérieures à l'État, mais qui lui sont, d'une certaine façon, liées, ne serait-ce que par le financement pour l'expertise technique. Le développement durable a été ainsi, ces dix dernières années, multiforme, divers, complexe et donc difficile à évaluer. L'évaluation est d'ores et déjà un formidable enjeu pour les prochaines années : la diversité a ses avantages, mais l'État – et donc l'action publique au niveau de la nation – doit pouvoir inventorier, comparer et évaluer les effets des actions de développement s'il veut continuer à les soutenir et tenter de les coordonner. Autrement dit, si les modalités de développement que nous venons de décrire, encore marginales mais déjà importantes, devaient se généraliser, il serait nécessaire, notamment pour des raisons d'efficacité mais aussi d'équité, de savoir les évaluer dans des délais compatibles avec l'action. L'imagerie satellitaire et l'analyse paysagère pourraient être une source de données, dans la mesure où cette dernière est combinée avec des approches critiques et qualitatives de l'action, comme c'est le cas dans le chapitre écrit par Anne-Élizabeth Laques et Adriano Venturieri. En effet, les chapitres précédents, en particulier les deux études de projets de développement, donnent des principes théoriques pour construire des évaluations dynamiques en termes d'apprentissage. Toutefois l'imagerie satellitaire mise au service de l'analyse paysagère a l'avantage d'un regard immédiat, englobant l'ensemble de l'espace – la question étant de pouvoir mettre en correspondance des formes et des signaux avec un repérage des effets des actions de développement. C'est la

voie de recherche présentée par ces auteurs qui en font une application au municipe d'Uruará. Il s'agit en plus d'un outil de discussion et de dialogue entre les différents acteurs du développement régional, d'autant plus que ces derniers ont été formés à cet usage de la cartographie par plus de dix ans de confection et d'usage de «cartographies participatives» préconisées, voire imposées, par les diagnostics municipaux de développement.

Mais ce texte invite aussi, plus largement, à analyser les logiques de ces populations qui construisent quotidiennement le territoire. Certes, il montre l'impact très fort qu'a eu une politique particulière, celle d'un crédit destiné à la mise en place de pâturages extensifs. Mais si cette politique a eu un effet aussi visible, c'est qu'elle rencontrait les objectifs des agriculteurs familiaux. Dans le cas de ces crédits, les impacts ont été négatifs pour l'environnement : mais ne peut-on pas trouver dans les pratiques des populations des éléments pour favoriser la mise en place d'un développement durable ?

Les logiques sociales des populations amazoniennes au service du développement durable ?

La seconde partie de cet ouvrage s'intéresse aux dynamiques des populations amazoniennes et aux changements qui les affectent et / ou qu'elles sont à même de produire, et ce dans la perspective de la mise en place d'un développement durable. Cela suppose de comprendre les logiques sociales du rapport à l'espace des populations des fronts pionniers, condition pour éviter l'imposition de politiques qui entrent en contradiction flagrante avec ces logiques.

Florence Pinton et Catherine Aubertin s'interrogent sur un phénomène majeur de ces dernières années, le découpage en diverses zones de conservation et / ou d'occupation de l'Amazonie brésilienne, au nom du développement durable. Le Brésil s'est doté de différents outils juridiques pour protéger les espèces, les milieux et, dans certains cas, les populations locales. Les unités de conservation – il en existe actuellement 19 sortes – désignent l'ensemble des aires protégées, auxquelles il faut ajouter les terres indigènes qui relèvent d'une construction historique spécifique. Ce recours au domaine juridique est à relier au contexte politique actuel qui s'appuie sur une institutionnalisation des règles de conservation, qui définissent et différencient les populations en fonction de leurs rapports aux milieux forestiers, et cherchent à stabiliser les savoirs et pratiques liés à une «exploitation durable» des ressources et à offrir un nouveau statut socio-économique aux bénéficiaires locaux. Les «populations traditionnelles» sont dans ce cadre devenues des sujets politiques dont la reconnaissance passe par l'acceptation des «implications de la définition légale exigée par un usage à

long terme des ressources naturelles». Par une étude de ces requalifications sur le terrain, des acteurs qui les portent et ceux qui les défendent, elles s'interrogent sur les conséquences de ces politiques en termes de construction des territoires, de promotion des savoirs, de mode de production, de rapports de pouvoir.

Martine Droulers et François-Michel Le Tourneau étudient la colonisation tardive d'une zone de conservation (Barreira Branca, 75 000 hectares), un petit massif forestier resté en arrière du front pionnier, dans une région de l'État du Tocantins, colonisée depuis les années 1950, à la suite de la construction de la route Belém-Brasília. Barreira Branca appartient à un petit morceau de la bordure est du massif forestier amazonien (zone dite au «bec du perroquet») qui s'est rendue tristement célèbre dans les années 1970 par les violents conflits fonciers qui y ont sévi. En contraste radical avec cette zone de conflits située pourtant seulement à 150 Km plus au Nord, la région étudiée est une de ces enclaves forestières qui semblent oubliées par la colonisation dans les régions de l'après front pionnier. Les terres ayant été réparties entre différents grands propriétaires, ceux-ci ont été beaucoup plus préoccupés par la réalisation d'intenses transactions spéculatives d'achat-vente (entre eux), qui ont conduit notamment à une concentration foncière, que par la mise en valeur de leurs terres. Les fortes dynamiques d'occupation qui ont soudainement animé Barreira Branca dans les années 1990 sont l'occasion pour les auteurs d'étudier les dynamiques contemporaines d'occupation de l'espace par les petits paysans. Celles-ci résultent notamment d'une politique plus favorable du Gouvernement fédéral à la régularisation des occupations spontanées (favorisées souvent par les grands propriétaires qui y voient un moyen avantageux de se faire indemniser pour des terres assez peu intéressantes), même si les réalisations sont encore loin des promesses. Elles résultent aussi de l'émergence au cours des années 1990 en Amazonie de nouvelles formes d'organisation des paysans, plus combatives et organisées, comme c'est le cas notamment avec l'arrivée en Amazonie du Mouvement des Sans-Terre, mouvement originaire des États du sud et sud-est du Brésil. Martine Droulers et François-Michel Le Tourneau nous montrent ici des pouvoirs publics contradictoires, voire opposés, dans leurs stratégies : l'État fédéral favorisant les installations après coup, tandis que, dans l'ignorance des dynamiques du terrain, l'État du Tocantins décrète sur ce territoire une «réserve écologique». Ils nous montrent aussi l'émergence d'un pouvoir et d'un jeu politique municipaux, dont l'enjeu pour les agriculteurs familiaux est de s'y investir efficacement. La cohérence de cette colonisation de l'après-front passe ainsi d'emblée par la construction d'un territoire de l'agriculture familiale et l'émergence de dynamiques de développement local. Les auteurs nous montrent cependant

une constance dans le processus de colonisation, quelles que soient les époques et les localisations (front ou après-front) : l'action rapide et dévastatrice «d'acteurs éphémères» extrêmement prédateurs et organisés qui extraient rapidement les meilleures essences forestières et disparaissent tout aussitôt, laissant derrière eux ce qui continue pourtant toujours à être qualifié de «forêt primaire»... Ce «front fugace» des extracteurs forestiers demanderait pour être contrôlé une action énergique et rapide des pouvoirs publics qui ne semble pourtant même pas envisagée.

Ce chapitre nous introduit plus spécifiquement sur les logiques paysannes : ce sont en effet les agriculteurs familiaux qui se retrouvent quasiment seuls à tenter d'habiter et de mettre en valeur la plupart des terres nouvelles : celles qu'ils colonisent certes, mais aussi la forêt gâchée auparavant par les extracteurs forestiers. C'est auprès d'eux que sont menées la plupart des actions de développement étudiées dans la première partie ; les comprendre est donc un objectif essentiel des acteurs du développement durable. Tous les articles suivants s'y attachent donc.

Iran Veiga et Christophe Albaladejo s'interrogent cette fois-ci non plus sur la manière dont est construite une action de développement, mais sur sa prise en compte des savoirs des populations locales. Peu de travaux se sont penchés sur les différences entre les conceptions du milieu des agriculteurs, visibles au travers de ce qu'ils font et pensent au cours de travaux quotidiens de gestion du milieu, et celles des agronomes, visibles au travers de ce qu'ils pensent et suggèrent. Les auteurs se proposent dans ce chapitre de représenter de façon compréhensive les modes de gestion agricole d'un lot de colonisation par les paysans d'une collectivité de l'Amazonie Orientale brésilienne. Ils utilisent les terminologies et les raisonnements avancés par les paysans pour représenter les successions de cultures sur un même terrain et l'agencement de celles-ci au niveau du lot. Cette analyse leur permet de s'interroger, en conclusion, sur les possibilités de concevoir des ponts entre les conceptions des paysans amazoniens et celles des agronomes, afin de pouvoir trouver les points d'ancrage d'un dialogue technique sur la gestion de l'espace entre ces deux types de personnages.

Les deux articles suivants s'interrogent sur les logiques sociales de ces savoirs, par le biais des rapports à l'espace des agriculteurs familiaux du front pionnier de la Transamazonienne, interrogés depuis la ville (Laurence Granchamp Florentino) et depuis la campagne (Xavier Arnauld de Sartre). Si les actions de développement durable se fondent sur une vision opposant urbain et rural, ces deux articles montrent le caractère obsolète de cette opposition : les villes des fronts pionniers ne sont pas le déversoir des populations expulsées du monde rural, pas plus que le monde rural n'est un lieu indépendant des villes. En montrant toute la complexité des logiques de

l'agriculture familiale, mais en proposant aussi des pistes pour la réduire, ces deux auteurs montrent qu'il est possible de fonder sur l'interaction ville / campagne des actions de développement durable.

Laurence Granchamp Florentino attaque de front les théories d'urbanisation de la frontière qui considèrent cette dernière comme le signe le plus évident d'un échec de la colonisation agraire. Elle montre, par une analyse différenciée des stratégies paysannes au niveau de la famille, que l'articulation ville / campagne est le signe d'une vitalité de l'agriculture familiale et d'une diversification de ses stratégies de reproduction sociale – diversification qui est la condition de la pérennisation de l'agriculture familiale sur le front pionnier. En se démarquant des cadres traditionnels d'analyse des stratégies familiales et des rapports ville / campagne (pensés souvent en termes d'exode), elle propose des notions telles que celles de multipolarité ou de localité fragmentée qui rendent mieux compte de la complexité des stratégies de l'agriculture familiale.

Xavier Arnould de Sartre propose quant à lui une démarche de recherche fondée sur la confrontation entre les théories visant à expliquer les migrations des agriculteurs (en particulier celles qui sont émises par les agents de développement), et les logiques qu'il a observées par une analyse des pratiques d'agriculteurs familiaux. Il montre que celles-ci sont plus diverses qu'on ne les imagine, et sont surtout profondément enchâssées dans des fonctionnements sociaux de types paysans. Il montre aussi que ces logiques de fonctionnement sont en train de se transformer profondément au moment où les enfants de ces agriculteurs arrivent à l'âge adulte, et qu'il y a dans ces transformations, impulsées plus particulièrement par les jeunes filles, des bases sur lesquelles fonder des actions de développement durable.

Pour finir, Véronique Boyer propose l'ethnographie d'une communauté rurale centrée autour des questions, communément posées en Amazonie, du sens de la poussée pentecôtiste observée dans les fronts pionniers. Par une étude très fine de la constitution et du délitement de différents réseaux, elle montre que la religion peut jouer le rôle de révélateur des hiérarchies sociales locales, hiérarchies qu'elle ne modifie pas fondamentalement. Cette ethnographie nous plonge dans le quotidien d'une communauté, ses discours et ses représentations, ses dynamiques et ses pesanteurs. Elle est particulièrement bienvenue à la fin de l'ouvrage, pour montrer toute la cohérence de l'agriculture familiale, et illustrer, une fois de plus, le danger qu'il y a à plaquer nos propres représentations sur cette dernière.

Conclusion

Ce que nous apprennent donc finalement ces travaux de recherche c'est, bien sûr, que, derrière des habillages nouveaux confectionnés avec le

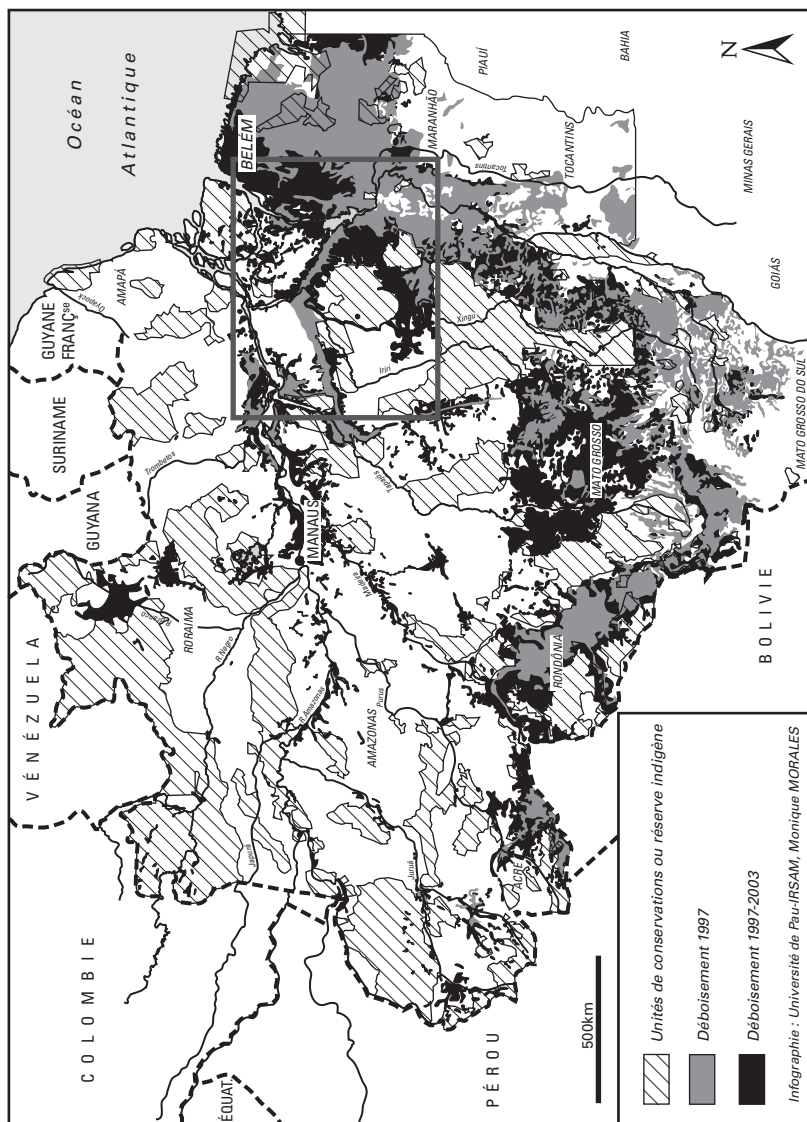
vocabulaire et les discours du développement durable, se dissimule maladroitement la reproduction des pratiques antérieures : des relations de domination personnelles qui mettent la chose publique et les personnes au service d'un petit nombre de personnages interdépendants au sein de réseaux d'obligés. Il est inutile de revenir sur cette «personnification du développement» qui déconstruit l'idée même d'espace public pour en faire une extension de l'espace privé de quelques-uns.

Pourtant les travaux ici présentés montrent clairement que la multitude et la diversité des projets de développement «durable», «participatif», «concerté» ont réussi à s'articuler à un apprentissage au quotidien de relations plus démocratiques dans les institutions et plus sociétaires dans les localités et les familles. Cette émergence de l'individu en tant que personne relativement libre dans ses choix de vie et ses relations aux autres individus et organisations est une condition à la construction d'un espace public dans lequel le développement durable peut prendre sens.

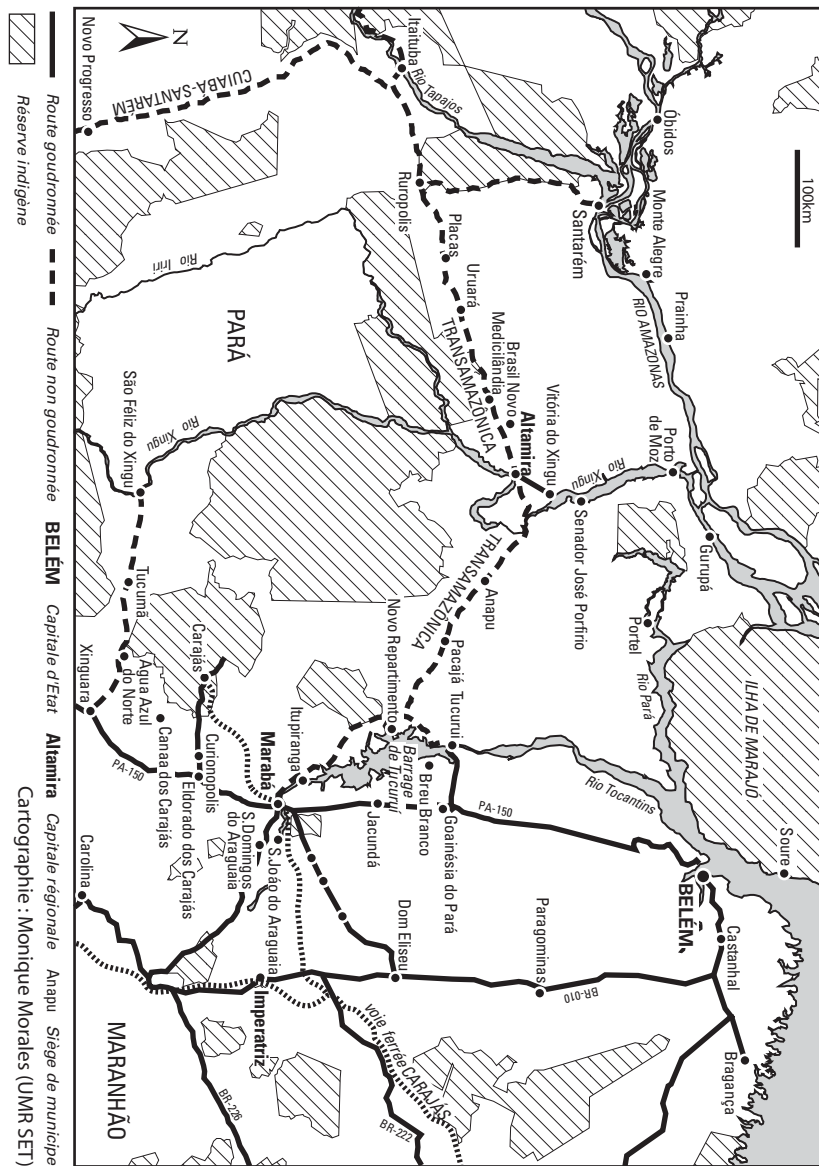
La multiplication des arènes sociales dans lesquelles les acteurs du développement ont à justifier leurs actions ne fait pas que transformer les discours, elle conduit ces personnages à s'exposer et modifie les règles du jeu de la vie collective. L'arrivée de ressources non négligeables dans le domaine du développement de l'agriculture familiale, tant pour les études techniques que pour des crédits aux agriculteurs, contribue à l'émergence d'une arène où s'exercent les stratégies, voire d'un champ dynamique dans lequel se définissent de nouveaux comportements, de nouvelles identités et positions sociales et, finalement, de nouvelles représentations des autres, du territoire et des ressources. Si l'on considère les effets, pas toujours positifs, de ces politiques sur les paysages, on peut constater que l'impact n'est pas négligeable (il n'est que de regarder l'augmentation des surfaces en prairies et des clôtures à bœufs chez les exploitants familiaux), et l'on se prend à rêver que ces incidences puissent à moyenne échéance contribuer significativement à un développement plus durable...

Un gros effort reste à faire pour adapter le regard des bureaucrates et des technocrates aux pratiques des populations amazoniennes, trop souvent cataloguées soit comme hostiles au développement (Indiens) soit comme ennemis de la durabilité (migrants agriculteurs). Le désir des jeunes générations et notamment des femmes de vivre une «vie moderne» (et donc «urbaine et mobile»), même s'il est parfois contraint par les rudes conditions des milieux ruraux amazoniens et dévoyé par les prophètes de la modernisation agricole ou du salut des âmes, est sans doute le point d'appui le plus solide pour construire le développement durable des espaces ruraux amazoniens.

Carte 1 – Situation générale de l'Amazonie brésilienne



Carte 2 – Les fronts pionniers de l’Amazonie orientale



BIBLIOGRAPHIE CITÉE DANS L'OUVRAGE

- Abramovay R., 2000, «O capital social dos territórios : repensando o desenvolvimento rural», *Economia Aplicada*, Vol. 4, n° 2, pp. 1-20.
- Abramovay R. et Veiga J.E., 1999, *Novas instituições para o desenvolvimento rural: o caso do Programa Nacional de Fortalecimento da Agricultura Familiar (Pronaf)*. Brasília : IPEA Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada.
- Akrich M., 1993, «Les objets techniques et leurs utilisateurs. Les objets dans l'action», *Raisons Pratiques*, n° 4, EHESS, Paris, pp. 35-57.
- Albaladejo C., 1992 a, «Análisis de la sostenibilidad de los sistemas agrícolas con el concepto de equilibración», *Revista Estudios Regionales*, Misiones, Argentina, vol. 3, n° 1, pp. 5-21.
- Albaladejo C., 1992 b, «L'analyse de la durabilité des systèmes agricoles par le concept d'équilibrage», Atelier Recherche et développement pour une agriculture durable, 18 et 19 février, GREP, Paris.
- Albaladejo C., 2003, «Changement social et développement rural : la notion de "pacte territorial" à l'épreuve en Amazonie». In J. Picard (Dir.), *Le Brésil de Lula. Les défis d'un socialisme démocratique à la périphérie du capitalisme*. Paris : Karthala, pp. 227-253.
- Albaladejo C., Audiot A. et Sauget N., 1997, «Approches de la conservation et de la gestion d'un bien commun. Trois pratiques de recherche-action». *Études et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement*, n° 30, INRA, pp. 27-46.
- Albaladejo C. et Casabianca F., 1995, «Une condition préalable à la participation : modifier les représentations des savoirs d'agriculteurs», *Les Cahiers de la Recherche Développement*, n° 41, pp. 44-57.
- Albaladejo C., Duvernoy I., Dominguez C. et Veiga I., 1996, «La construction du territoire sur les fronts pionniers». In C. Albaladejo et J.C. Tulet (Dir.), *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne, la formation de nouveaux territoires*. Paris : L'Harmattan, pp. 247-278.
- Albaladejo C. et Tulet J.-C. (Dir.), 1996, *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne, la formation de nouveaux territoires*. Paris : L'Harmattan.
- Ammann S.B., 1992. *Ideologia do desenvolvimento de comunidade no Brasil*. São Paulo : Cortez Editora.
- Aragon L.V., 1981, «Despovoamento rural da amazônia brasileira», *Seminário Expansão da Fronteira Agropecuária e Meio Ambiente na América Latina*, Brasília, Anais.
- Aragon L.V., 1989, «Recent urbanization and rural urban migration in the Brazilian Amazon Region», In : M. Skoczek (Dir.), *Materiales del simpósio : realciones campo-ciudad en áreas de colonización agrícola en América Latina*, 46^e congrès international des américanistes, Varsovie, Faculté de géographie, pp. 13-30.
- Araújo R., 1993, *La cité domestique. Stratégies familiales et imaginaire social sur un front de colonisation en Amazonie brésilienne*. Thèse de Doctorat, Université de Paris X, Nanterre.
- Araújo R. et Schiavoni G., 2002, «A ilusão genealógica. Parentesco e localidade na fronteira agrária da Amazonia», *Agricultura Familiar : Pesquisa, Formação e Desenvolvimento*, Vol. 1, n° 3, Belém, pp. 15-40.
- Arnould de Sartre X., 2003, *Territorialités contradictoires des jeunes ruraux amazoniens : mobilités paysannes ou sédentarités professionnelles*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse le Mirail.

- Arnauld de Sartre X., 2004, «La colonisation de l'Amazonie face au développement durable : L'exemple du barrage de Belo Monte». *Cahiers des Amériques Latines*, n° 44 (sous presse).
- Aubertin C. et Léna P. (Dir.), 1986, *Frontières, mythes et pratiques. Cahiers des Sciences Humaines*, Vol. 22, n° 3-4.
- Aubertin C. et Pinton F., 1996, «De la réforme agraire aux unités de conservation. Histoire des réserves extractivistes de l'Amazonie brésilienne». In C. Albaladejo et J.C. Tulet (Dir.), *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne, la formation de nouveaux territoires*. Paris : L'Harmattan, pp. 207-233.
- Becker B., 1995, «Undoing Myths : the Amazon, an urbanized forest». In : I. Sachs et M. Clusener-Godt (Dir.), *Brazilian Perspectives on Sustainable development of the Amazon Region*. Paris : Unesco/Parthenon, pp. 53-89.
- Berdoulay V. et Soubeyran O. (Dir.), 2000, *Milieu, Colonisation et développement durable. Perspectives géographiques sur l'aménagement*. Paris : l'Harmattan.
- Berger P. et Luckmann T., 1989, *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Béringuier Ph., Dériz P. et Laques A.E., 1999, *Les paysages français*. Paris : A. Colin.
- Bertrand C et G., 2002, *Une géographie traversière. L'environnement à travers territoires et temporalités*. Paris : Arguments.
- Boltanski L. et Thévenot L., 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.
- Bourdieu P., 1980, *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu P., 1986, «L'illusion biographique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, pp. 69-72.
- Bourdieu P., 1989, *O poder simbólico*. Rio de Janeiro : Lisboa, Bertrand Brasil.
- Bourdieu P., 1994, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil.
- Boyer V., 1997, «Les approches sociologiques et anthropologiques du pentecôtisme : le cas brésilien», *Problèmes d'Amérique latine*, Documentation Française, n° 24, pp. 33-47.
- Boyer V., 2001, «Le mouvement évangélique au Nord du Brésil : Terres de mission et front religieux». In A. Corten et A. Mary (Dir.), *Imaginaires politiques et pentecôtisme : Afrique / Amérique latine*. Paris : Karthala, pp. 267-286.
- Brumer A., Dugue G., Lourenço F.A., et Wanderley M.N.B., 1991, «L'agriculture familiale au Brésil». In H. Lamarche (Dir.), *L'agriculture familiale : une réalité polymorphe*. Paris : L'Harmattan, pp. 159-210.
- Callon M. (Dir.), 1989, *La science et ses réseaux. Genèse et circulation des faits scientifiques*. Paris : La Découverte, Textes à l'appui.
- Callon M., Lascoumes P. et Barthe Y., 2001, *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*. Paris : Édition du Seuil.
- Capobianco J.-P. (Dir.), 2001, *Biodiversidade da Amazônia*. São Paulo : Estação Liberdade / ISA.
- Cardoso A. et Ferreira, S.F.M., 2001, «Uma nova experiência de assistência técnica nos assentamentos da Reforma Agrária no Nordeste Paraense, através do projeto LUMIAR». In A. Simões et al. (Dir.), *Agricultura Familiar : métodos e experiências de pesquisa - desenvolvimento*. Belém : NEAF/CAP/UFPA & GRET, pp. 320-356.
- Casarotto N.F. et Pires L.H., 1998, *Rede de pequenas e médias empresas e desenvolvimento local. Estratégias para a conquista da competitividade global com base na experiência italiana*. São Paulo : Altas Editora.

- Castellonet C., Alves J. et David, B., 1996, «A parceria entre organizações de produtores e equipe de pesquisadores: a pesquisa participativa como ferramenta de um projeto de desenvolvimento sustentável», *Agricultura Familiar*, Vol. 1, n°1. Belém, NEAF/CAP/UFPA, pp. 139-161.
- Cetrulo Neto F., 1995, *Os que semeiam chorando ceifarão com júbilo : a origem da Igreja Assembléia de Deus em Belém*, Tese de mestrado em planejamento do desenvolvimento, Universidade Federal do Pará, Belém.
- Checkland P. et Scholes J., 1990, *Soft systems methodology in action*. Chichester, U.K. : John Wiley & Sons.
- Coy M., 1996, «Différenciation et transformation de l'espace au Nord du Mato-Grosso (Brésil). Contribution à un modèle dynamique des fronts pionniers en Amazonie brésilienne». In C. Albaladejo et J.C. Tulet (Dir.), *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne, la formation de nouveaux territoires*. Paris : L'Harmattan, pp. 103-127.
- Crozier M. et Friedberg E., 1982, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*. Paris : Seuil.
- D'Incão M.C. et Roy G., 1995, *Nós, cidadãos: aprendendo e ensinando a democracia*. Rio de Janeiro : Paz e Terra.
- Darré J.P., 1993, «Construction des choses et sens des actes. Buts et moyens de l'analyse du dialogue entre J.Lasseur et Aimé A.», *Études Rurales*, n° 131-132, pp. 123-152.
- De Montgolfier J. et Natali J.M., 1987, «Le patrimoine du futur. Approches pour une gestion patrimoniale des ressources naturelles». Paris : Économica.
- De Reynal V., Muchagata M., Topall O. et Hébert J., 1997, «Des paysans en amazonie. Agriculture familiale et développement sur le front pionnier amazonien». In : H. Théry (Dir.), *Environnement et développement en Amazonie brésilienne*. Paris : Belin, pp. 76-123.
- De Sainte Marie C. et Casabianca F., 1995, «Innover dans les productions patrimoniales. Génération d'objets techniques et émergence de règles dans les processus d'organisation», *Cahiers d'Économie et de Sociologie Rurales*, n° 37, pp. 149-175.
- Deffontaines J.P., 1998, «Les sentiers d'un géoagronome». Paris : Arguments.
- Demazière D. et Dubar C., 1997, *Analyser les entretiens biographiques*. Paris : Nathan.
- Descolonnes M., 1996, *Qu'est-ce qu'un métier ?* Paris : Presses Universitaires de France.
- Desjardins T., Lavelle P., Barros E., et al., 2000, «Dégradation des pâturages amazoniens. Description d'un syndrome et de ses déterminants», *Étude et gestion des sols*, Vol. 7, pp. 353-378.
- Diniz-Guerra G.A., 1999, *Chercheurs et syndicalistes pour un autre développement rural. L'expérience d'une recherche-action dans l'État du Pará, Brésil*. Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
- Droulers M., 1995, *L'Amazonie*. Paris : Nathan.
- Droulers M., 2001, *Brésil: une géohistoire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Droulers M., 2004, *L'Amazonie. Vers un développement durable*. Paris : Armand Colin.
- Dubar C., 2001, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Dubar C. et Tripier P., 1998, *Sociologie des professions*. Paris : Armand Colin.
- Dubet F., 1994, *Sociologie de l'expérience*. Paris : Seuil.
- Dubost J., 1987, *L'intervention psychosociologique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Duroussat E., 2001, *À qui profitent les actions de développement ? La parole confisquée des petits paysans (Nordeste, Brésil)*. Paris : L'Harmattan.
- Echeverri Perico R. et Rivero M.P., 2001, *La Nueva Ruralidad en América Latina y el Caribe*. Panamá : IICA CIDER.

- Farrington J. et Martin A., 1988, *Farmer participation in agricultural research: a review of concepts and practices*. London : Overseas Development Institute, Agricultural Administration Unit Occasional Paper, n° 9.
- Faure A., Pollet G. et Warin P., 1995, *La construction du sens dans les politiques publiques. Débats autour de la notion de référentiel*. Paris : L'Harmattan.
- Fearnside P., 2001, «Land-Tenure Issues as Factors in Environmental Destruction in Brazilian Amazonia: The Case of Southern Pará», *World Development*, Vol. 29, pp. 1361-1372.
- Ferreira L., 2001, *Le rôle de l'élevage bovin dans la viabilité agro-écologique et socio-économique des systèmes de production agricole familiaux en Amazonie brésilienne*. Thèse de doctorat, Institut National d'Agronomie de Paris Grignon.
- Freire Vieira P., Weber J. (Dir.), 1997, *Gestão de recursos naturais e desenvolvimento. Novos desafios para a pesquisa ambiental*. São Paulo : Cortez Editora.
- Freire P., 1987, *Pedagogia do oprimido*. Rio de Janeiro : Paz e Terra.
- Funtowicz S.O. et Ravetz J.R., 1990, *Global environmental issues and the emergence of second order science*. Brussels : Commission of the European Communities.
- Gama Torres (da) H., 1992, «Migração e o migrante de origem urbana na Amazônia». In : P. Léna et A. Engrácia de Oliveira (Dir.), *Amazônia : a fronteira agrícola 20 anos depois*. CEJUP – Museu Paraense Emílio Goeldi, Belém, pp. 291-304.
- Geffray C., 1995, *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne*. Paris : Karthala.
- Ghai D. et Vivian J.M. (Eds.), 1992, *Grassroots environmental action. People's participation in sustainable development*. London & New York : Routledge.
- Goyet G., 1992, «Recherche-action et conduite de projets territoriaux», *Revue Internationale de Systémique*, Vol. 6, n° 4, pp. 379-402.
- Granchamp Florentino L., 2001, *Urbanisation, stratégies familiales et multipolarité rural-urbaine : la Transamazonienne à l'Ouest d'Altamira (Pará, Brésil)*. Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
- Grenand P., 2004, *De la nature complexe des savoirs oraux*, Contribution au programme Merge, IRD, Orléans.
- Habermas J., 1973, *La technique et la science comme «idéologie»*. Paris : Gallimard.
- Habermas J., 1987, *Pour une critique de la raison fonctionnaliste. Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard.
- Hamelin P., 1992, «Mutation au Brésil. Vue d'Amazonie», *Cahiers des Sciences Humaines*, Vol. 28, n° 4, pp. 727-748.
- Harvey, David. 1999, *The limits to capital*. Oxford: Basil Blackwell, 465 p.
- Hatchuel A. et Moisdon J.C., 1995, «Modèles et apprentissage organisationnel», *Cahiers d'Économie et de Sociologie Rurales* Vol. 28, pp. 17-32.
- Hébert J. (Dir.), 1991, *O cerco está-se fechando*. Belém : VOZES, NAEA e FASE.
- Hébert J. et Da Silva Navegantes R. (Dir.), 2000, *CAT - Ano décimo. Etnografia de uma utopia*. Belém : Universidade Federal do Pará.
- Huijsman A., 1995, «Toward the concerted management of agro-ecosystems», *Journal of Farming Systems Research-Extension*, Tucson (Arizona, USA), Vol. 5, n° 1, pp. 79-89.
- Kayser B., Brun A., et Cavailhès J., 1994, *Pour une ruralité choisie*. La Tour-d'Aigues : DATAR - Éditions de l'Aube.
- Kliksberg B. et Tomassini L. (Dir.), 2000, *Capital social y cultura: claves estratégicas para el desarrollo*. Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica de Argentina y BID.
- Lachartre B. et Léna P. (Dir.), 2002, *Les ONG en Lusophonie. Lusotopie*. Paris : Karthala.
- Laques A.E., 2003, «Paysages et modèles paysagers : des indicateurs géographiques pour l'analyse des dynamiques spatio-temporelles d'un front pionnier. Le cas de São

- Félix do Xingu», *Acte Avignon*, n° 4 publication mise en ligne sur le site de l'UMR ESPACE : <http://www.geo.univ-avignon.fr>
- Larcena D. et Laques A.E. (Dir.), 2002 *Informations géographiques et télédétection*, compte rendu du programme de recherche Structures et Dynamiques des paysages ruraux comtadins dans l'étude radiative multi-échelles RéSéDa, *Actes Avignon*, n° 3, publication mise en ligne sur le site de l'UMR ESPACE : <http://www.geo.univ-avignon.fr>
- Lastres H.M.M., Cassiolato J.M. et Maciel M.L. (Dir), 2003, *Pequenas empresas – cooperação e desenvolvimento local*. Rio de Janeiro : Ed. Relume Dumara.
- Latour B., 1993, *La clef de Berlin*. Paris : La Découverte.
- Le Borgne – David A., 1998, *Le salariat plutôt que la malaria. Les migrations paysannes du Sud Brésil vers l'Amazonie*. Paris : L'Harmattan.
- Le Moigne J.-L., 1990, *La théorie du système général. Théorie de la modélisation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Léna P., 1999, «La forêt amazonienne : un enjeu politique et social contemporain», *Autrepart*, n° 9, pp. 97-120.
- Léna P., Geffray C., et Araújo R. (Dir.), 1996, *L'oppression paternaliste au Brésil. Lusotopie*. Paris : Karthala.
- Léna P. et Maciel da Silveira I., 1993, *Uruará : o futuro das crianças numa área de colonização*. Belém : UNAMAZ - UFPA.
- Lévi-Strauss C., 1962, *La pensée sauvage*. Paris : Plon.
- Lima D.M., 1997, «Equidade, desenvolvimento sustentável e preservação da biodiversidade : algumas questões sobre a parceria ecológica na Amazônia». In E. Castro et F. Pinton (Dir.), *Faces do tropico Umido. Conceitos e questões sobre desenvolvimento e meio ambiente*. Belém : Cejup, UFPA-NAEA, pp. 285-314.
- Linhart R., 1978, *L'établi*. Paris : Éditions de Minuit.
- Livet P. et Thévenot L., 1994. «Les catégories de l'action collective». In : A. Orléan (Dir.), *Analyse économique des conventions*. Paris : PUF.
- Long N., 1989, *Encounters at the interface. A perspective on social discontinuities in rural development*. Wageningen Studies in Sociology, pp. 271-276.
- Martins J.d., 1986, *A reforma agrária e os limites da democracia na Nova República*. São Paulo : Hucitec.
- Martins J.d., 1993, *A chegada do estranho*. São Paulo : Hucitec.
- Martins J.d., 1999, «Reforma agrária, o impossível diálogo sobre a história possível», *Tempo social*, USP, pp. 97-128.
- Masseli M. C., 1998, *Extensão rural entre os sem-terra*. Piracicaba : Editora UNIMEP.
- Mattei L. et Rebeschini P.R., 2000, *Capacitação em gestão social para os conselheiros municipais de desenvolvimento rural. Módulo II: Gestão social e Planejamento*. Brasília, Ministério do Desenvolvimento Agrário, Secretaria da Agricultura Familiar, Pronaf e Projeto PNUD BRA 98/012.
- Mello N.A. et Théry H., 2003, «L'État brésilien et l'environnement en Amazonie : évolutions, contradictions et conflits», *L'espace géographique*, 2003/1, pp. 3-20.
- Mermet L., 1992, *Stratégies pour la gestion de l'environnement. La nature comme jeu de société ?* Paris : L'Harmattan.
- Merrill-Sands D. et Collion M.-H. 1993. «Making the farmer's voice count : Issues and opportunities for promoting farmer-responsive research». *Journal of Farming Systems Research-Extension*, Tucson, Arizona, USA, Vol. 4, n° 1, pp. 139-161.
- Mertens B., Pocard-Chapuis R., Piketti M.G., Laques A.E., et Venturieri A., 2002, «Crossing spatial analyses and livestock economics to understand deforestation processes in

- the Brazilian Amazon: the case of São Felix do Xingu in South Pará», *Agricultural Economics*, Vol. 27, pp. 269-294.
- Mills C.W., 1997, *L'imagination sociologique*. Paris : La découverte.
- Monachesi A. et Albaladejo C., 1997, «Gestion concertée de l'eau dans un bassin versant pampéen: la région des "Lagunas Encadenadas" (Argentine)», *Natures Sciences Sociétés*, Vol. 5, n° 3, pp. 24-38.
- Moran E., 1990, *A ecologia humana das populações da Amazônia*. Petrópolis (Brasil) : Vozes.
- Mougeot L.J.A., 1978, «Seletividade e retenção migratória nas cidades pequenas das frentes de expansão amazônica : proposta para um modelo teórico», *Revista de Geografia*, n° 96, Instituto Panamericano de Geografia e História, pp. 107-130.
- Mougeot L.J.A., 1981, «Ascensão sócio-econômica e retenção migratória durante o desenvolvimento da fronteira na região Norte do Brasil», In : *Seminário Expansão da fronteira agrícola e meio ambiente na America Latina*, Brasília, Anais.
- Muchagata M., Ferreira S., De Reynal V. et Barreto S., 1996, «Em busca de alternativas ao uso predatório dos recursos florestais na fronteira amazônica». *Agricultura Familiar : Pesquisa, Formação e Desenvolvimento*, Vol. 1, UFPA, Belém, pp. 21-38.
- Musumeci L., 1988, *O mito da terra liberta*. São Paulo : Vértice.
- Nelson N. et Wright S., 1997, *Power and participatory development : Theory and practice*. London : Intermediate Technology Publications.
- Olivier de Sardan J.P., 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. Marseille et Paris : APAD et Karthala.
- Piaget J., 1975, *L'équilibration des structures cognitives. Problème central du développement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Piaget J., 1992, *Biologie et connaissance. Essai sur les relations entre les régulations organiques et les processus cognitifs*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Picard J., 1998, *Amazonie brésilienne : les marchands de rêves. Occupations de terres, rapports sociaux et développement*. Paris, l'Harmattan.
- Pinton F. et Aubertin C., 1997, «O extrativismo entre conservação e desenvolvimento». In E. Castro et F. Pinton (Dir.), *Faces do tropico Umido. Conceitos e questoes sobre Desenvolvimento e meio ambiente*. Belém : Cejup, UFPA-NAEA CEJUP, pp. 263-284.
- Pinton F., 2002, «Manioc et biodiversité : exploration des voies d'un nouveau partenariat», *Natures, Sciences, Sociétés*, Vol. 10, n° 2, pp. 18-30.
- Poccard-Chapuis R., Laques A-E, Boutonnet J., Piketty M-G., Venturieri A., Thales M. et Tourrand J-F, 2001, «Filières bovines et structuration des espaces pionniers en Amazonie orientale brésilienne», *Colloque Un produit, une filière, un territoire*, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Reboul C., 1989, *Monsieur le capital et madame la terre. Fertilité agronomique et fertilité économique*. Paris : INRA.
- Rémy J. et Voyé L., 1974, *La ville et l'urbanisation. Modalités d'analyse sociologique*. Paris : J. Duculot.
- Richards P., 1985, *Indigenous agricultural revolution*. Boston : Unwin Hyman.
- Rist G., 1996, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*. Paris : Presses de la fondation des sciences politiques.
- Rogers E.M. et Kincaid D.L., 1981, *Communication networks. Toward a new paradigm for research*. New York : The Free Press.
- Röling N., 1994, «Platforms for decision-making about ecosystems». In : L.O. Fresco, L. Stroosnijder, J. Bouma, H. Van Keulen (Dir.), *The future of the land: Mobilising*

- and integrating knowledge for land use options. London : John Wiley & Sons, pp. 385-93.
- Röling N. et Wagemakers M.A.E. (Dir.), 1998, *Facilitating sustainable agriculture. Participatory learning and adaptive management in times of environmental uncertainty*. Cambridge (UK) : Cambridge University Press.
- Rostow W.W. 1960, *Les étapes de la croissance économique*. Paris : Économica.
- Roy G., 2000, «A experiência do Centro Agro-Ambiental do Tocantins : o diagnóstico agro-sócio-econômico e o desencontro entre sindicalistas e pesquisadores». In : J. Hébert et R. Navegantes (Dir.), *CAT - Ano décimo. Etnografia de uma utopia*. Belém : Editora UFPA, pp. 215-241.
- Ruthenberg H., 1980, *Farming systems in the tropics*. Oxford : Clarendon Press.
- Salmona M., 1983, «Transformations technologiques et vulgarisation scientifique : histoire des apprentissages précoces - imaginaire et activité technique», *Techniques & Culture*, Vol. 1, pp. 71-99.
- Sánchez P.A. et Benites J.R. 1987, «Low-input cropping for acid soils of the humid tropics. A transition technology between shifting and continuous cultivation». In : *Land development and management of acid soils in Africa II*. Lusaka : ISSRAM.
- Santilli J., 2000, *A proteção legal aos conhecimentos tradicionais associados à biodiversidade : o artigo 8(j) da Convenção da Diversidade Biológica e as propostas para sua implementação no Brasil e em outros países*. Doc. de trabalho. ISA - Brasília.
- Sawyer D., 1986, «Urbanização da fronteira agrícola no Brasil». In: L. Lavinas (Dir.), *A urbanização da Fronteira*. Rio de Janeiro : Publipur / UFRJ, pp. 43-57.
- Sebillotte M., 1985, «La jachère. Éléments pour une théorie». In : *A travers champs, agronomes et géographes*. Paris : ORSTOM, pp. 175-229.
- Sebillotte M., 1993, «L'agronome face à la notion de fertilité», *Nature, Sciences, Sociétés*, Vol. 1, n° 2, pp. 128-141.
- Schmitz H., Castellanet C. et Simões A., 1996, «Participação dos agricultores e de suas organizações no processo de desenvolvimento de tecnologias na região da Transamazônica», *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi, Série Antropologia*, Vol. 12, n° 2, pp. 201-246.
- Schmitz H., Simões A. et Castellanet C. 1997, «Why do farmers experiment with animal traction in Amazonia ?» In : L.V. Veldhuizen et al. (Dir.). *Farmers' Research in Practice. Lessons from the field*. London : Intermediate Technology Publications, pp. 177-197.
- Shorter E., 1977, *Naissance de la famille moderne*. Paris : Le Seuil.
- Simões A., 1996, «A construção da pesquisa-desenvolvimento participativa: reflexões sobre a introdução da mecanização na Transamazônica», *Agricultura Familiar*, Vol. 1, n° 1. Belém, NEAF/CAP/UFPA, pp. 59-79.
- Simões A., 1997, «Transamazônica : evolução, diversidade e possibilidades de desenvolvimento». Simpósio Internacional Amazônia XXI. Agenda e Estratégias de Sustentabilidade. Belém, NAEA/UFPA:UNAMAZ.
- Soares Pinto R., 2003, «Vers des relations renouvelées entre l'État brésilien et les ONG ou un grand malentendu ? Les enjeux des transformations du champ institutionnel de l'assistance technique et du développement rural en Amazonie orientale à la suite des politiques de décentralisation», *Cahiers de Médiations*, n° 1, INRA/SAD Toulouse, pp. 37-50.
- Thévenot L., 1990, «L'action qui convient». In : P. Pharo, L. Quéré (Dir.), *Les formes de l'action. Sémantique et sociologie*. Paris : Éditions de l'EHESS, pp. 39-69.

- Veiga J.E., 2001, *Brasil rural precisa de uma estratégia de desenvolvimento*. Brasília : Ministério do Desenvolvimento Agrário, NEAD.
- Velho O.G., 1972, *Frentes de expansão e estrutura agrária. Estudo do processo de penetração numa área da Transamazônica*. Rio de Janeiro : Zahar editores.
- Velho O.G., 1979, *Capitalismo autoritário e campesinato*. São Paulo: Difel.
- Venturieri A., Laques A.E. et Adelaide M.G., 2003, «Utilização de imagens de satélite na caracterização de tipos paisagísticos na frente pioneira de Uruara, Pará», *XI Simposio Brasileiro de Sensoriamento Remoto*, Belo Horizonte.
- Von Glaserfeld E., 1988, «Introduction à un constructivisme radical». In : P. Watzlawick (Dir.), *L'invention de la réalité*. Paris : Seuil, pp. 19-43.
- Walker R., Moran E. et Anselin L., 2002, «Deforestation and cattle ranching in the Brazilian Amazon: External capital and household processes», *World Development*, Vol. 28, pp. 682-699.
- Walker R.T., Homma A.K.O., Conto A.J., Carvalho R.A., Ferreira C.A.P., Santos A.I.M., Rocha A.C.P.N., Oliveira P.M. et Pedraza C.D.R., 1997, *As contradições do processo de desenvolvimento agrícola na Transamazônica*. Belém, Embrapa Amazônia Oriental.
- Wanderley M.N.B., 1998, «Raízes históricas do campesinato brasileiro». In Tedesco J. C. (Dir.), *Agricultura familiar : realidades e perspectivas*, Rio de Janeiro: ZAHAR Editores, pp. 21-55.
- Weber J. et Bailly D., 1993, «Prévoir, c'est gouverner», *Nature, Sciences, Sociétés*, Vol. 1, pp. 59-64.
- Weber M., 1971, *Économie et société Tome I*. Paris : Plon.
- Woortmann E.F., 1995, *Herdeiros, parentes e compadres. Colonos do Sul e Sitiantes do Nordeste*. São Paulo – Brasília : HUCITEC – Editora Universitária de Brasília.

SIGLES UTILISÉS DANS L'OUVRAGE

- ATER : *Assistência técnica e extensão rural* (Assistance technique et développement rural).
- CEB : Comunidade eclesialística de base, communauté locale religieuse formée par l'église catholique.
- CENTRAL : *Central única das associações de pequenos e médios produtores rurais do município de Marabá* (Centrale unique des associations de petits et moyens producteurs ruraux de la commune de Marabá)
- CEPASP : *Centro de educação, pesquisa e assessoria sindical e popular* (Centre d'éducation, de recherche et d'appui syndical et populaire)
- CMDR : *Conselho municipal de desenvolvimento rural* (Conseil municipal de développement rural)
- CONTAG : *Confederação nacional da agricultura* (Confédération nationale de l'agriculture).
- CPT : *Comissão pastoral da terra* (Commission pastorale de la terre)
- CUT : Central Unica dos Trabalhadores, principale centrale syndicale du Brésil, considérée proche du PT.
- EMATER : *Empresa de assistência técnica e de extensão rural* (Entreprise d'assistance technique et de développement rural)
- EMBRAPA : Empresa Brasileira de Pesquisas Agronômicas (recherche agronomique brésilienne).
- FATA : Fundação Agrária do Tocantins Araguaia (fédération pour le développement rural constituée par 6 syndicats STR d ela région de Marabá).
- FAERPA : *Federação dos empresários rurais do Pará e do Amapá* (Fédération des entrepreneurs ruraux du Pará et de l'Amapá)
- FECAP : *Federação das Centrais e Uniões de associações de pequenos e médios produtores rurais do Pará* (Fédération des centrales et unions de petits et moyens producteurs ruraux du Pará)
- FERA : *Foro de entidades para a reforma agrária* (Forum d'organisations pour la réforme agraire)
- FETAGRI : *Federação dos trabalhadores da agricultura* (Fédération des travailleurs de l'agriculture)
- FNO : *Fundo constitucional do Norte* (Fonds constitutionnel du Nord)
- INCRA : *Instituto nacional de colonização e de reforma agrária* (Institut national de colonisation et de réforme agraire)
- LASAT : Laboratório Sócio-Agronômico do Tocantins-Araguaia (Marabá).
- LAET : Laboratório Agro-Ecológico da Transamazônica (Altamira).

MST : *Movimento dos sem terra* (Mouvement des sans-terre)
PA : *Projeto de assentamento* (Projet d'installation)
PDSA : *Plano de desenvolvimento sustentável dos assentamentos* (Plan de développement durable des zones d'installation)
PROCERA : *Programa de crédito especial para a reforma agrária* (Programme de crédit spécial pour la réforme agraire)
PRONAF : *Programa de fortalecimento da agricultura familiar* (Programme de renforcement de l'agriculture familiale)
PT : *Partido dos trabalhadores* (Parti des travailleurs)
STR : *Sindicato de trabalhadores rurais* (Syndicat de travailleurs ruraux)
UPRAM : *União das associações de pequenos e médios produtores rurais do município de Marabá e região* (Union des associations de petits et moyens producteurs ruraux de la commune de Marabá et de sa région)

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	p.	5
Préface	p.	7
<i>Philippe LENA</i>		
Introduction : L'Amazonie, un terrain d'expérimentation du développement durable	p.	17
<i>Christophe ALBALADEJO et Xavier ARNAULD DE SARTRE</i>		
Chapitre 1 : Situations de l'Amazonie.....	p.	35
<i>Hervé THERY</i>		
Première partie : Le développement durable à l'épreuve de sa mise en pratique, de la notion à l'apprentissage sur le terrain.....		
p. 47		
Chapitre 2 : Les nouvelles politiques publiques de développement rural en Amazonie : quels apprentissages territoriaux ?...	p.	49
<i>Christophe ALBALADEJO</i>		
Chapitre 3 : Construction du territoire, développement durable et démocratie sur les fronts pionniers amazonien.....	p.	69
<i>Jacky PICARD</i>		
Chapitre 4 : Ethnographie d'un projet de développement. Les frontières entre chercheurs et agriculteurs : l'échec d'une expérience d'introduction de la traction animale en tant que processus d'apprentissage social	p.	93
<i>Aquiles SIMÕES et Heribert SCHMITZ</i>		
Chapitre 5 : Ethnographie d'un projet de développement. La gestion concertée des ressources au niveau local en Amazonie orientale : une utopie nécessaire ?	p.	111
<i>Christophe ALBALADEJO et Iran VEIGA</i>		
Chapitre 6 : Le paysage, un outil d'analyse des dynamiques spatiales	p.	141
<i>Anne-Élisabeth LAQUES et Adriano VENTURIERI</i>		
Deuxième Partie : Représentations et pratiques de l'espace par les paysanneries amazoniennes		
p. 157		
Chapitre 7 : Populations traditionnelles : enquête de frontière.....	p.	159
<i>Florence PINTON et Catherine AUBERTIN</i>		
Chapitre 8 : Approche cartographique de l'intégration d'un territoire amazonien : la région Barreira Branca (Tocantins).....	p.	179
<i>Martine DROULERS et François-Michel LE TOURNEAU</i>		

Chapitre 9 : Gestion de la fertilité des sols d'une localité en Amazonie. Les points de vue des paysans et des experts peuvent-ils se répondre ?	p. 193
<i>Iran VEIGA et Christophe ALBALADEJO</i>	
Chapitre 10 : Multipolarité des espaces de vie sur la frontière et cons- truction sociale du territoire.....	p. 215
<i>Laurence GRANCHAMP-FLORENTINO</i>	
Chapitre 11 : Diversité de l'agriculture familiale et évolution des fronts pionniers : la place des jeunes agriculteurs en question	p. 229
<i>Xavier ARNAULD DE SARTRE</i>	
Chapitre 12 : Ethnographie d'une communauté rurale. Réseaux religieux, liens de voisinage et participation syndicale : la formation d'une congrégation évangélique dans le sud du Pará.....	p. 249
<i>Véronique BOYER</i>	
Bibliographie citée dans l'ouvrage.....	p. 271
Liste des sigles	p. 279
Les auteurs et leur bibliographie	p. 281
Table des tableaux et figures	p. 284